# TD N°7 - OBSERVATION REFLECHIE DE LA LANGUE

Références

Document 1 « Observation réfléchie de la langue française », Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?, Ministère de l'Education Nationale, CNDP, XO Editions, 2002.

Document 2 « Nature et fonction : l'analyse grammaticale », A portée de mots - Français - CM2, Leclec'h-Lucas, J. Lucas, J.-C. Meunier, Hachette, 2002.

Document 3 « Quelles sont les formes de verbes dans les écrits de narration ? », La langue française, mode d'emploi - observation réfléchie de la langue - CE2, Charneux E., Monier-Roland F., Badou-Fret C., Grandaty M., SEDRAP, 2002.

Document 4 « D'autres organisations sont possibles », Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'Ecole, Léon R., Hachette, 1998.

Durée de l'épreuve

Préparation 1 heure

Exposé 10 minutes

Entretien 15 minutes

Consignes

Entraînez-vous à construire le plan détaillé de votre exposé. Puis, présentez votre exposé en faisant une simulation d'oral.

Etayez votre exposé par votre expérience personnelle ou des exemples.

Si vous le pouvez, enregistrez votre présentation. Vous pourrez ainsi vous réécouter et vous corriger.

## Document 1

### Observation réfléchie de la langue française
(grammaire, conjugaison, orthographe, vocabulaire)

OBJECTIFS

L'observation réfléchie de la langue française conduit les élèves à examiner des productions écrites comme des objets qu'on peut décrire, et dont on peut définir les caractéristiques. Ils comparent des éléments linguistiques divers (textes, phrases, mots, sons, graphies...) pour en dégager de façon précise les ressemblances et les différences. A cet égard, l'observation réfléchie de la langue française doit être un moment de découverte visant à développer la curiosité des élèves et leur maîtrise du langage, et non une série d'exercices répétitifs mettant en place des savoirs approximatifs et l'usage prématuré d'une terminologie inutilement complexe.

Les connaissances acquises dans les séquences consacrées à la grammaire sont essentiellement réinvesties dans les projets d'écriture (quel que soit l'enseignement concerné). Ceux-ci peuvent servir de supports à de nouvelles observations des phénomènes lexicaux, morphosyntaxiques, syntaxiques ou orthographiques. La familiarisation acquise avec les structures de la langue permet aussi de résoudre certains problèmes de compréhension face à des textes plus complexes.

Pour faciliter cette observation, quelques techniques d'exploration du langage doivent être régulièrement utilisées :

- classer (des textes, des phrases, des mots, des graphies) en justifiant les classements réalisés par des indices précis,
- manipuler des unités linguistiques (mots, phrases, textes), c'est-à-dire savoir effectuer certaines opérations de déplacement, remplacement, expansion, réduction, d'où apparaîtront des ressemblances et différences entre les objets étudiés.

« Observation réfléchie de la langue française »,
Qu'apprend-on à l'école élémentaire ?,
Ministère de l'Education Nationale,
CNDP, XO Editions, 2002, pages 195-196.

## Document 2

### Nature et fonction : l'analyse grammaticale

Faire une analyse grammaticale, c'est donner des renseignements sur la nature d'un mot, puis indiquer sa fonction dans la phrase.
Attention ! La nature d'un mot est généralement fixe alors que la fonction change selon la phrase.

Le nom

Pour analyser un nom, on précise sa nature (nom commun ou nom propre), on indique son genre (masculin ou féminin), son nombre (singulier ou pluriel) et sa fonction (sujet du verbe, c.o.d, complément circonstanciel, attribut du sujet...).

Exemple : Cette gymnaste fait des étirements.
Gymnaste : nom commun, féminin, singulier, sujet du verbe « faire ».

Etirements : nom commun, masculin, pluriel, c.o.d. du verbe « faire ».

Le déterminant

Pour analyser un déterminant, on précise sa nature (article, adjectif possessif...), puis on indique son genre, son nombre et sa fonction (détermine le nom).

Exemple : Cette gymnaste fait des étirements.

Cette : déterminant adjectif démonstratif, féminin, singulier, détermine le nom « gymnaste ». Des : déterminant article indéfini, masculin, pluriel, détermine le nom « étirements ».

1. Analyse les noms en gras

   Dans son jardin, Linda découvre un hérisson.

   Ce soir, nous retrouverons tes cousins à la pizzéria.

2. Analyse les noms en gras

   Sur l'aérodrome se pose un planeur.

   Jannie, avec application, classe ses timbres.

3. Analyse les noms en gras

   Le lundi, le magasin de jouets est fermé.

   Dans le mur se cachent des lézards.
   Ma sœur est vétérinaire.

4. Relève et analyse les noms

   Les Chiliens produisent d'excellents vins.

   Sur le toit niche une cigogne.

   Tu déplies la carte et tu la poses sur le sol.

5. Analyse les déterminants en gras

   L'hippopotame est un animal dangereux.

   Ma tante possède quelques jolis tableaux.

   Cinq flèches ont atteint la cible.

6. Analyse les déterminants en gras

   Notre avion avait quinze minutes de retard.

   Ses vêtements sont rangés dans ce sac.

   Quel gâteau est le meilleur ?

7. Relève et analyse les déterminants.
   Ces concerts sont organisés par la municipalité.

   Chaque soir, plusieurs groupes se succèdent sur deux podiums.

   Certains apprentis magiciens s'avancèrent. Ils tenaient dans leurs bras une sorte d'immense serpent qui, dans un éclair, se transforma en trois souriantes demoiselles.

« Nature et fonction : l'analyse grammaticale », A portée de mots - Français - CM2, Leclec'h-Lucas, J. Lucas, J.-C. Meunier, Hachette, 2002.

Document 3

« Quelles sont les formes de verbes dans les écrits de narration ? »

J'observe puis je lis.

TEXTE 1

Le roi des crapauds

Il y a bien longtemps de cela, dans un lointain pays, vivait une jeune princesse. Cette demoiselle aimait se promener dans la campagne et jouait avec une balle d'or. Ce matin-là, elle arriva près de l'étang avec son jouet favori.

Soudain, la balle lui échappa des mains, tomba à l'eau et coula.

Notre amie regarda les eaux, mais ne vit pas son précieux jouet.

C'est alors qu'un énorme crapaud lui proposa un marché. Elle n'était pas très heureuse de cette proposition, mais elle finit par l'accepter.

TEXTE 2

Sophie à Pauline (début de la lettre) Ma chère Pauline,

Il faut que je te raconte l'histoire que nous avons lue en classe. Le titre est « le Roi des crapauds ». C'est l'histoire d'une princesse qui jouait tout le temps avec une balle en or. Un jour elle est arrivée près d'un étang et, en jouant, sa balle lui a échappé des mains. Elle est tombée dans l'eau et a coulé. Alors, un crapaud est arrivé et lui a proposé un marché. Au début, elle n'était pas très heureuse de ce marché, mais elle a fini par accepter....

Je découvre.

a) Lis les deux textes : le début du conte le Roi des Crapauds et le début de la lettre que Sophie a envoyée à Pauline pour lui parler de ce conte.

b) Certains verbes des deux textes ont été soulignés. Recopie-les dans le tableau.

| Verbes du conte | Verbes de la lettre |
|---|---|
| | |

c) Compare les deux colonnes. Que remarques-tu ?

d) Quelles sont les formes de verbes qui sont les mêmes dans les deux colonnes ? Tu peux maintenant répondre à la question du titre de la leçon.

« Quelles sont les formes de verbes dans les écrits de narration ? »,
La langue française, mode d'emploi - observation réfléchie de la langue - CE2,
Charneux E., Monier-Roland F., Badou-Fret C., Grandaty M., SEDRAP, 2002.

Document 4

D'autres organisations sont possibles.

Dès qu'on assigne à la grammaire de nouveaux buts et de nouveaux rôles, on est amené à remanier profondément la conception des différentes « disciplines » du français. Ce qui compte alors surtout, c'est de favoriser les interactions et les synergies. Plus de progression figée, mais une organisation souple qui évite à la fois l'émiettement et le parachutage des activités. Les principes qui régissent ce nouveau type d'organisation sont les suivants : établir des ponts entre les différentes disciplines, répondre au plus près et le plus immédiatement possible aux problèmes d'expression qui se posent quotidiennement aux enfants, relier la grammaire et le vocabulaire à des projets de lecture ou d'écriture.

Ces nouveaux critères peuvent bien sûr, entraîner un bouleversement plus ou moins important de la chronologie habituelle. Ainsi, par exemple, il peut être nécessaire d'aborder le pronom personnel avant le groupe nominal, la phrase complexe avant le groupe verbal ou l'adjectif qualificatif avant les types de phrases... Mais rien n'interdit de prendre ce genre de libertés dans la mesure où l'on respecte certains principes dictés par le bon sens le plus élémentaire : s'adapter aux capacités des élèves, tenir compte d'éventuels « pré requis » nécessaires, etc. Dans la mesure aussi où des pans entiers du programme ne passent pas systématiquement à la trappe.

Premier principe

Etablir des « ponts » entre les disciplines.

La distinction généralement admise entre grammaire, orthographe, vocabulaire, conjugaison - si elle est rassurante et commode pour l'emploi du temps - présente l'inconvénient majeur d'émietter considérablement les activités.

Cet émiettement est très réducteur. La langue, en effet, est une réalité vivante et complexe qui se laisse difficilement découper en tranches. Tout phénomène linguistique présente toujours des implications multiples fortement imbriquées.

Cet émiettement est également très démobilisateur pour les élèves qui ne perçoivent plus ni la finalité ni la cohérence de l'ensemble. Il est donc important de remettre la langue au centre de l'étude et, chaque fois que cela est possible, d'adopter un point de vue plus global.

Certains de ces « ponts » entre les différents domaines du français existent déjà de manière évidente. Il s'agit alors simplement de les mettre en œuvre et de les expliciter à destination des élèves. Ainsi en est-il du lien très ancien, déjà évoqué, entre orthographe et grammaire, ou des relations étroites qui peuvent unir orthographe et vocabulaire : homonymes, « lettre signal » d'une famille de mots (lait, laitage, laiterie / laid, laideur...), etc. D'autres interactions existent également, qui sont peut-être moins claires, entre syntaxe et lexique notamment. On a trop tendance à faire comme si la syntaxe fournissait une structure vide que les mots viendraient remplir de sens. La relation est en réalité beaucoup plus complexe que celle de contenant à contenu. Les mots renferment des « germes syntaxiques » qui déterminent leur(s) sens.

Prenons l'exemple du verbe croire. Le sémantique de ce mot se structure à partir des différentes constructions possibles du complément : Elle croit. Elle croit à quelque chose. Elle croit en quelqu'un. Il en est de même pour le verbe tenir : ils tiendront (ils : les grognards de Napoléon, par exemple). Il tient un stylo à la main. Il tient cette commode de sa grand-mère.

Notons d'ailleurs que certains problèmes, insolubles sur le plan purement grammatical, doivent être traités sur le plan lexical. Par exemple, il est inutile de discuter sans fin pour savoir s'il est licite ou non de supprimer une pomme dans Je mange une pomme, ou un verre dans Je bois un verre. Cette suppression, possible formellement, entraîne en effet une notable modification de sens. En réalité, la solution n'est pas dans la syntaxe de la phrase, mais dans le sémantisme du verbe.

Le champ sémantique des mots a donc une influence sur la construction des groupes et des phrases. Inversement, la syntaxe peut participer pleinement à l'élaboration du sens. Quand il existe une marge de liberté, certains choix syntaxiques ne sont pas neutres par rapport à l'intention de communication : Il est venu / C'est lui qui est venu ; Si je peux, je partirai / Si je pouvais, je partirais...

La réalité linguistique est toujours plus mouvante qu'on ne le croit. D'une manière générale, lorsqu'on élabore la problématique d'un sujet, on se donne toutes les chances de repérer tous les liens qui peuvent s'établir entre les différents domaines de cette problématique.

« D'autres organisations sont possibles»,
Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'Ecole, Léon R., Hachette, 1998.